

et, quand éclatèrent les premiers troubles, précurseurs de 93, il chercha une retraite au château d'Avèze, dans les Cévennes. Là, il vivait simplement et dans une prudente obscurité, mais l'incendie qui embrâsa bientôt la France, et dont les châteaux furent les premières victimes, le força de quitter ses pénates et de fuir. Le départ eut lieu dans la nuit du 30 décembre 1788, pendant un des plus rigoureux hivers qui se soient fait sentir jamais.

Vers les six heures du soir, la famille d'Avèze était dans le salon du château avec le curé du lieu et sa sœur. Madame d'Avèze tenait sur ses genoux une jeune enfant, lorsqu'un domestique vint annoncer que les brigands étaient en vue du château, qu'ils paraissaient nombreux, portaient des torches allumées et poussaient des cris forcenés. A peine avait-il annoncé cette sinistre nouvelle, que deux autres domestiques vinrent supplier leurs maîtres de partir sans délai. On pensa qu'il n'y avait pas à hésiter. Vingt-deux paysans habitués à travailler pour la famille d'Avèze, conduisirent dans la cour du château d'immenses voitures qui furent immédiatement chargées de vaisselle, de livres, de linge, de tout ce qu'il y avait de plus précieux. A huit heures, les deux époux, avec une nourrice, une enfant et une femme de chambre, montèrent en voiture et se mirent en route par des chemins couverts de neige et de glace. Ils n'étaient qu'à une très faible distance qu'ils rencontrèrent la horde de brûleurs, tenant en main leurs torches allumées, dont ils jetèrent des éclats sur le convoi, qui passa au milieu d'eux sans éprouver d'autre malencontre que quelques grossières invectives et des cris de *vive la nation !* qu'ils proféraient avec fureur à la porte de la voiture. Nos fugitifs purent bientôt voir de loin les incendieurs qui montaient sur la cime du château, et mettaient le feu aux quatre coins de la toiture ; toutefois, la garde nationale du lieu se présenta et les conduisit.

Mazade d'Avèze, après s'être arrêté à Gange, petite ville